

Projet Lapérouse - étape 4

1. Le naufrage des chaloupes

Le 13 Juillet 1786, alors que les frégates mouillent à l'entrée de la baie, on décide d'envoyer deux biscayennes, sous les ordres de Descures et d'un des frères Laborde, Marchainville de son prénom, pour sonder la passe. Les officiers ont reçu l'ordre formel de ne pas franchir la passe en présence de brisants. La première biscayenne pénètre dans la baie sans difficulté, lorsque la seconde aborde la passe un violent courant se développe et le jusant provoque de terribles brisants qui l'engloutissent avec son équipage. Marchainville, qui commande la première biscayenne, se porte imprudemment à son secours et subit le même sort. Vingt et un membres d'équipage vont périr dans ce désastre, dont les deux frères Laborde. Malgré tout les Français sont décidés à rencontrer la population locale pour entreprendre le commerce des fourrures de loutre, un des buts du voyage. Les échanges avec les indigènes s'effectuent autour des navires.

Source : Le voyage de Lapérouse par Robert Dumas - Académie des Sciences et Lettres de Montpellier

2. Le commerce avec la Chine

Les chinois font avec les européens un commerce de cinquante millions. Les deux cinquièmes sont soldés* par la France en argent, le reste en draps anglais, en kaolin (argile blanche), en coton de Surate ou de Bengale, en opium de Patna, en bois de santal, et en poivre de la côte de Malabar.

[...] On ne rapporte en échange de toutes ces richesses, que du thé vert ou noir, avec quelques caisses de soie écrue pour les manufactures européennes ; car je compte pour rien les porcelaines qui lestent les vaisseaux, et les étoffes de soie qui ne procurent presque aucun bénéfice.

Aucune nation ne fait certainement un commerce aussi avantageux avec les étrangers que la Chine, et il n'en est point cependant qui impose des conditions aussi dures, [...] : il ne se boit pas une tasse de thé en Europe qui n'ait coûté une humiliation à ceux qui l'ont acheté à Canton, qui l'ont embarqué, et ont sillonné la moitié du globe pour apporter cette feuille dans nos marchés.

Source : Journal de bord de J.-F. de Lapérouse : Escale à Macao, du 3 janvier au 5 février 1787 - Un voyage de découvertes au siècle des Lumières

* Soldé = payé

3. Echanges avec les Indiens

Echange avec les indiens

Les Indiens des villages de cette partie de l'île s'empressèrent de venir à bord dans leurs pirogues, apportant, pour commercer avec nous, quelques cochons, des patates, des bananes, des racines [...], avec des étoffes et quelques autres curiosités faisant partie de leur costume. Je ne voulus leur permettre de monter à bord que lorsque la frégate fut mouillée et que les voiles furent serrées. [...] Nos morceaux de vieux cercles de fer excitaient infiniment leurs désirs ; ils ne manquaient pas d'adresse pour s'en procurer, en faisant bien leurs marchés ; jamais ils n'auraient vendu en bloc une quantité d'étoffes ou plusieurs cochons ; ils savaient très bien qu'il y aurait plus de profit pour eux à convenir d'un prix particulier pour chaque article. Cette habitude du commerce, cette connaissance du fer qu'ils ne doivent pas aux anglais, d'après leur aveu, sont de nouvelles preuves de la fréquentation que ces peuples ont eue anciennement avec les Espagnols.

Source : Journal de bord de J.-F. de Lapérouse : Arrivée aux îles Sandwich (ancien nom des îles Hawaï), le 29 mai 1786 - Un voyage de découvertes au siècle des Lumières.

4. Escale sur l'île de Pâques (du 9 au 10 avril 1786)

Nous n'avons abordé dans leur île que pour faire du bien ; nous les avons comblés de présents [...] semé leurs champs [...] laissé cochons, chèvres et brebis ; néanmoins, ils nous ont jeté des pierres et nous ont volé tout ce qu'il leur a été possible d'enlever.

Journal de bord de J.-F. de Lapérouse : Escale à Port-des-Français (Alaska), du 3 au 30 juillet 1786

Nous savions déjà que les Indiens étaient très voleurs ; mais nous ne leur supposions pas une activité et une opiniâtreté capables d'exécuter les projets les plus longs et les plus difficiles ; nous apprîmes bientôt à les mieux connaître. Ils passaient toutes les nuits à épier le moment favorable pour nous voler ; mais nous faisions bonne garde à bord de nos vaisseaux, et ils ont rarement trompé notre vigilance. [...]

Source : Journal de bord de J.F de Lapérouse - Un voyage de découverte au siècle des Lumières

Source : Insulaires et monuments de l'îles de Pâques par Duché de Vancy - 1785.

5. Massacre de Tutuila

L'habituel ballet des pirogues commence autour des vaisseaux. Les indigènes proposent des cochons de lait et des fruits que l'on achète avec de la verroterie. A la pointe du jour une centaine de pirogues entourent les frégates. Les Français font une première descente à terre pour faire de l'eau. Arrivés sur la plage, les matelots sont protégés par une double haie de soldats en armes. Un premier incident survient alors qu'un indien tente de monter dans une chaloupe. Il faut le rejeter à l'eau en tirant des coups de fusil en l'air. Lapérouse tente de s'approcher du village où des huttes bien rangées entourent une pelouse. Il observe que les indigènes sont de grande taille, avec un teint basané et qu'ils sont couverts de cicatrices suggérant de récents combats. Lapérouse, avec son habituelle prudence ou méfiance, [...] ordonne le repli à bord et appareille avant la nuit.

De Langle de son côté avait visité une autre baie, voisine de la première, où coule une belle cascade. Il propose d'y revenir le lendemain pour compléter les provisions d'eau. Lapérouse est réticent mais De Langle finit par obtenir gain de cause en reprochant à son ami son refus, susceptible dit-il, d'aggraver le scorbut de l'équipage. [...]

Le lendemain deux chaloupes et deux canots, soit une soixantaine d'hommes, se dirigent vers l'anse relevée la veille. La marée est basse et les chaloupes doivent emprunter un étroit chenal entre des bancs de sable. [...] Les deux canots restent à distance du rivage. De nombreux indigènes accourent sur la plage, formant une foule d'un millier d'individus. Une escorte de soldats en armes fait une haie entre le rivage et la cascade. On remplit les barriques rapidement et De Langle, inquiet de l'affluence décide de rembarquer mais la marée basse empêche de rejoindre les bateaux. Les premières pierres lancées par les indigènes contraignent les marins à tirer en l'air. Les jets de pierres redoublent et des soldats touchés à la tête tombent à l'eau. De Langle est renversé et massacré. Un certain nombre de marins s'enfuient à la nage vers les canots. Les indigènes, occupés à massacrer les marins blessés et à détruire les chaloupes, ne tentent pas de les poursuivre. Douze hommes, dont le Vicomte De Langle et le savant Lamanon ont péri. Pour Lapérouse la perte est immense "J'ai perdu en lui un ami bien plus qu'un commandant". [...]

Source : Le voyage de Lapérouse par Robert Dumas - Académie des Sciences et Lettres de Montpellier